# CHRONIQUE
## DES ÉTUDES LATINES

PAR J. MAROUZEAU

### I. — Vie de la Société.

L'événement principal des mois écoulés a été notre rencontre à Alésia avec le *Groupe romand* de la Société, dont on a pu lire d'autre part le compte-rendu (cf. ci-dessus, p. 257). Le succès en a été tel que tous les participants ont accueilli avec enthousiasme la proposition de M. A. Oltramare de renouveler l'année prochaine cette manifestation d'amitié et de coopération scientifique. Il est dès maintenant entendu que la prochaine réunion aura lieu à Genève et comportera des excursions archéologiques, en particulier à Lausanne-Vidy et à Avenches (Aventicum), pour lesquelles toutes facilités sont déjà prévues par les organisateurs suisses. L'excursion pourra être de deux ou trois jours, et trouvera place aux vacances de la Pentecôte.

Il y aura là une occasion de contribuer à la commémoration du bimillénaire horatien, dont j'ai parlé dans une Chronique précédente (cf. ci-dessus, p. 33-34).

Par ailleurs, les Sociétés savantes et Universités d'Amérique organisent, sous la direction de M. R. C. Flickinger, professeur à l'Université d'Iowa, une série de manifestations horatiennes, et ont confié à un Comité que préside M. L. E. Lord, professeur à Oberlin College, le soin de préparer, en coopération avec le Bureau of University travel, un « pèlerinage horatien » en Italie et en Grèce et une « croisière horatienne » en Méditerranée orientale. Le détail des projets est exposé dans un fascicule du *Service Bulletin* de l'Université d'Iowa, n° 17, avril 1934.

L'*Istituto di studi romani*, dont il sera question ci-dessous (p. 271), a décidé d'organiser pour l'année 1935 (de février à mai) une série de conférences destinées à servir de prélude aux manifestations qui auront lieu dans toute l'Italie en mémoire d'Horace. Ces conférences, auxquelles nous sommes invités à prendre part, auront pour objet de faire apparaître la portée des études horatiennes dans les différents pays et l'influence de l'œuvre d'Horace sur les littératures nationales.

En Suisse, la charge d'organiser la commémoration revient à M. A. Oltramare ; en Belgique, à M. G. Heuten, de Bruxelles ; en Hongrie, à M. A. Horvath, de Budapest.

On sait les inconséquences auxquelles a conduit lors de la célébration du bi-millénaire de Virgile la considération d'une théorique « année zéro » au début de notre ère. Pour parer à toute discussion, et profitant de ce que la date de la naissance d'Horace se place à l'extrême limite de l'année (décembre 65), les organisateurs envisagent une commémoration répartie sur les deux années 1935 et 1936.

— J'ai mentionné dans une Chronique précédente (cf. ci-dessus, p. 34) le projet d'un Congrès G. Budé, qui sera également, pour une part, consacré à la commémoration d'Horace. Le Congrès aura lieu pendant les vacances de Pâques 1935, du mardi 23 au samedi 27 ; il comportera une réception à Marseille avec visite du musée Borély, une visite au site archéologique de Fréjus, trois jours de congrès proprement dit à Nice, avec séances de travail le matin, excursions l'après-midi, conférences le soir. L'activité du Congrès s'ordonnera dans cinq sections : Philologie, Archéologie, Byzantinisme, Enseignement, Humanisme. Le *Bulletin de l'Association G. Budé* de janvier 1935 fera connaître les questions mises à l'ordre du jour des séances. Les demandes de renseignements d'ordre scientifique et les projets de communication doivent être adressés à M. L. Bodin, secrétaire du Congrès, 43, rue de Tivoli, à Dijon.

— Divers membres de la Société, au cours de l'année écoulée, ont eu l'occasion de représenter nos études à l'étranger :

Le signataire de ces lignes a été appelé en Suisse au cours du mois de mai pour recevoir les insignes du grade de « docteur honoris causa » de l'Université de Genève, et n'a pas manqué de constater, au cours des cérémonies organisées à cette occasion, la part qui revenait, dans l'honneur qui lui était fait, à la Société des Études latines.

M. P. Faider a fait en avril dernier, au *Centro de estudios historicos* de Madrid, dont j'ai à plusieurs reprises signalé ici l'activité, trois leçons de séminaire, consacrées à la lexicographie latine. La première traitait de l'état présent des études lexicographiques et des tâches qui se présentent pour l'avenir ; la seconde étudiait la méthode à suivre pour la confection d'un index et d'un lexique de Sénèque ; la troisième avait pour sujet la lexicographie du latin médiéval. Ces leçons ont été suivies par une quarantaine d'auditeurs, pour la plupart des étudiants, avec une attention et une sympathie qui font bien augurer de l'avenir du *Centro*, véritable École pratique des Hautes-Études de Madrid. La section de philologie classique, créée il y a un an à peine, connaît, sous l'im-

pulsion féconde de M. G. Bonfante, une prospérité et une activité que lui envieraient bien des instituts du même genre. La tendance y est nettement orientée vers les études latines, et plus particulièrement vers la lexicographie et l'édition de textes. M. Faider est revenu enchanté du résultat de sa mission, enchanté aussi de l'accueil qui lui fut réservé par nos collègues du *Centro* et par nos compatriotes M. et M^me^ Zeppa de Nolva, respectivement professeurs à la Faculté des lettres et au Lycée français de Madrid.

M. E. Albertini, notre vice-président, appelé en Roumanie comme professeur d'échange en octobre-novembre 1934, a fait une série de conférences dans les quatre Universités roumaines de Bucarest, Iassy, Cluj, Cernauti, à l'Institut français des hautes études et à l'Université libre de Bucarest, à Alba Iulia, Chisinau et Turnu-Severin. Il a visité, en compagnie de ses collègues roumains, les champs de fouilles de la Dobroudja et de Transylvanie, et partout, au cours de son voyage, il a recueilli de précieuses manifestations de sympathie à l'adresse de notre Société.

M. P. Collinet a représenté la Faculté de droit de Paris au *Congrès juridique international* organisé à Rome du 12 au 17 novembre 1934 par l'*Institutum pontificium utriusque iuris* pour célébrer le septième centenaire des Décrétales de Grégoire IX et le quatorzième centenaire de Justinien. Près de cent cinquante communications ont été présentées touchant le droit romain et le droit canon ; des vœux ont été émis pour le développement de la science des deux droits par la collaboration entre les Facultés d'État et les Facultés libres, pour la création à Rome d'une Académie juridique pontificale, pour l'étude approfondie et la diffusion du latin, à la fois base et instrument des études de droit.

## II. — Instituts, Fondations, Périodiques, Musées.

L'*Istituto di studi romani*, fondé en 1925 « pour contribuer à faire connaître et mettre en valeur l'influence qu'a eue la civilisation romaine sur le monde civilisé », vient de publier une brochure qui nous renseigne abondamment sur l'activité de cette organisation. L'Institut se propose : 1° d'encourager la recherche et la production scientifique par l'action de Congrès annuels, par l'établissement d'un « fichier central de bibliographie romaine », par l'institution d'une « école historique internationale des études romaines » ; 2° de réaliser une organisation méthodique des études romaines par l'aide apportée aux instituts scientifiques, aux musées, aux fouilles, aux publications ; 3° d'assurer « la divulgation scientifique » par l'organisation de cours, d'expositions, de conférences, de voyages.

L'Institut a son siège *Palazzo dei Filippini, Piazza della chiesa nuova*, à Rome ; le directeur est M. C. G. Paluzzi, le secrétaire M. O. Morra.

— L'*Agencia generale italiana del libro* (A. G. I. L.), qui a son siège à Rome, 21, via Collina, et qui publie un Bulletin bibliographique mensuel, *Il libro italiano*, nous signale qu'elle vient de créer un Bureau de renseignements destiné à répondre aux requêtes qui lui arrivent de tous les pays du monde. « Il serait difficile de définir l'activité extrêmement complexe de ce Bureau. On lui demande des désignations de savants italiens pour collaborer à des œuvres scientifiques, des listes d'ouvrages touchant les différentes disciplines, des interventions auprès de maisons d'édition, des conseils au sujet de travaux à entreprendre... L'Agence donne une réponse à toutes ces questions, à titre gratuit. Pour les plus difficiles, elle puise à des sources diverses, sans rien négliger pour que son activité se développe au profit de tous ceux qui désirent suivre de loin la vie littéraire et intellectuelle de l'Italie. »

— Une nouvelle Association vient d'être fondée à Liége sous le nom de *Association Humanisme*. Elle « se propose de grouper, pour la défense et le progrès des études classiques, tous les hommes de bonne volonté, qu'ils appartiennent ou non à l'enseignement, en affirmant la nécessité de conserver à la formation gréco-latine l'importance et le rôle qui lui sont actuellement attribués dans les humanités, et en prenant pour tâche essentielle d'examiner les propositions susceptibles d'améliorer les méthodes de l'enseignement ».

Le Comité directeur est composé de la façon suivante : *Président :* M. Ernest Mahaim, professeur à la Faculté de droit, ancien ministre. — *Vice-présidents :* M. Dehalu, administrateur-inspecteur de l'Université de Liége, professeur à la Faculté des sciences et à la Faculté technique ; M. A. Delatte, professeur à la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liége ; M. Grégoire, professeur à la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Bruxelles ; M. Peeters, préfet de l'Athénée communal d'Uccle. — *Secrétaire-trésorier :* M. O. Jacob, professeur à l'Athénée royal de Liége. — *Secrétaire :* M. Larock, professeur à l'Athénée royal d'Ixelles.

Les moyens d'action de l'Association sont ses réunions et son bulletin *Humanisme*, dont le premier numéro contient, outre les statuts de l'Association et le compte-rendu de la première réunion plénière, des notes et des articles propres à intéresser les latinistes.

— Tous les latinistes connaissent la revue *Mnemosyne*, dont le nom évoque un long passé de gloire scientifique.

Née en 1852, remaniée en 1873, sous la direction du grand Cobet et de ses collaborateurs, elle avait été dès le début orientée surtout vers la

critique des textes classiques, avec, pour sous-titre : *Bibliotheca philologica batava.*

Depuis une dizaine d'années, sous la direction de M. Vollgraff, professeur à l'Université d'Utrecht, de M. F. Muller et de M. van Groningen, professeurs à l'Université de Leyde, la Revue avait élargi son domaine, accueillant des contributions à l'histoire, à la philosophie, à la linguistique, à l'épigraphie, à la papyrologie, à l'archéologie. Elle était devenue moins philologique au sens strict du mot. Les directeurs de la Revue ont pensé qu'il fallait rajeunir une fois de plus le cadre de la publication et, à partir de 1934, ils inaugurent une troisième série. Attachée jusqu'ici spécialement aux Universités de Leyde et d'Utrecht, elle sera désormais la Revue des six Universités hollandaises, les trois Universités d'État, Leyde, Utrecht, Groningue, l'Université de la ville d'Amsterdam, l'Université protestante réformée de la même ville et l'Université catholique de Nimègue. Le nouveau comité a été constitué en conséquence, et comprend des représentants de chacune de ces Universités : MM. A. W. Byvanck (Leyde), E. Drerup (Nimègue), B. A. Groningen (Leyde), F. Muller (Leyde), G. Roos (Groningue), A. Sizoo (Amsterdam), G. A. S. Snijder (Amsterdam), H. Wagenvoort (Utrecht). Dans ce nouveau comité le nom de M. Vollgraff a disparu, mais l'éminent savant, en cédant sa place, s'engage à veiller sur l'avenir d'une revue qui pendant plus de vingt ans aura prospéré sous sa haute direction. Rédigée jusqu'ici en latin, langue internationale des sciences de l'antiquité, la Revue abandonne cette tradition, soucieuse de ne pas imposer à des savants non philologues une forme d'expression qui leur est devenue assez étrangère. Désormais les grandes langues modernes de civilisation seront admises à titre égal avec le latin. Enfin, la Revue cessera d'être spécialement philologique et sera consacrée à l'étude de l'antiquité latine dans toute son ampleur. Cette nouvelle destination se traduit dans le nouveau sous-titre adopté : *Bibliotheca classica batava.*

— Il ne sera pas indifférent aux latinistes d'apprendre l'heureux aboutissement des efforts entrepris pour remanier les salles du Musée du Louvre où sont conservées les antiques grecques et romaines. L'état actuel des travaux a été décrit dans un rapport de M. Dain, publié par le Bulletin de l'Association G. Budé. Les galeries du rez-de-chaussée affectées au Département des antiques forment désormais un groupe homogène. Les travaux exécutés ne sont du reste qu'une partie des transformations projetées. Il y aura à réaliser des aménagements au premier étage pour les bronzes et les objets mineurs, à organiser au sous-sol la Salle des moulages antiques, si utile pour l'enseignement de l'École, et la Galerie épigraphique, dont le classement a été malheureusement interrompu. MM. E. Michon, A. Merlin et J. Charbonneaux, à qui nous

devons cette réorganisation, se promettent de convier un jour la Société des Études latines à une visite des antiquités romaines désormais mises en valeur.

## III. — Travaux en cours et en projet.

Dans ce seul fascicule de la *Revue*, on trouvera l'amorce de quatre thèses de doctorat en voie de préparation ou d'achèvement : celle de M. E. de Saint-Denis, à laquelle se rattache l'article publié ci-dessous relatif à *la technique de la navigation*, celle de Mlle H. Pétré, qui étudie d'une part *le vocabulaire des idées morales* (cf. ci-dessous l'article sur *misericordia*), et d'autre part *l'emploi des exempla* chez les écrivains chrétiens, celle de M. H. Marrou, sur *le problème de la culture intellectuelle chez saint Augustin*, et celle de M. R. Laborderie, sur *le datif latin*. Il faut ajouter que M. A. Loyen, professeur au lycée d'Orléans, achève sa thèse complémentaire (édition des *Panégyriques de Sidoine Apollinaire*, avec traduction et commentaire historique) et a entrepris comme thèse principale une étude sur *Sidoine Apollinaire et l'esprit précieux en Gaule aux derniers jours de l'Empire*.

— M. D. M. Pippidi doit publier dans l'Annuaire de l'École roumaine de Rome de 1935 une étude sur *Tacite et Tibère, contribution à l'étude du portrait dans l'historiographie latine*, qui lui a valu le titre de docteur de l'Université de Bucarest, et il projette un *Essai sur le règne de Tibère* en même temps qu'un *Commentaire de la vie de Tibère par Suétone*.

— Me permettra-t-on de signaler que l'*Essai de stylistique latine*, que j'ai amorcé par divers articles publiés dans cette *Revue*, est en voie d'impression et verra le jour incessamment dans notre Collection d'études latines?

## IV. — Suggestions de travaux.

J'ai déjà signalé dans des Chroniques (cf. t. V, p. 133, et t. VI, p. 28) l'intérêt qu'il pourrait y avoir à étudier les citations faites par les auteurs anciens pour en tirer des conclusions sur leur méthode de travail, leurs lectures, leurs sources. Se plaçant à un point de vue légèrement différent, celui de l'édition, M. J. Cousin a trouvé profit à étudier les citations de Quintilien dans son *Institution oratoire*, et il estime que le travail ne serait pas moins fructueux, appliqué à tel ou tel autre auteur. « Les *Rhetores minores*, par exemple, dit-il, seraient une mine intéressante, et les éditeurs trouveraient un réel secours à l'explorer. »

— Rendant compte de l'ouvrage de M. J. W. Spargo, *Virgil the necromancer* (cf. ci-dessus, p. 223), M. J. Bayet conseille de nouvelles recherches sur la survie légendaire de Virgile : « Un ouvrage reste à écrire,

qui courra tous les risques de l'hypothèse, mais rétablira le pont, historiquement certain, sinon attesté par les textes, entre le IVe et le XIIe siècle. Il faudrait peut-être chercher la première origine, littéraire, de cet étrange « Virgile nécromant » dans le bref témoignage de Donat, notant que le poète, en sa jeunesse, avait étudié la médecine et la *mathematica* (astrologie d'allure scientifique), et s'appliquer alors à suivre, au cours des siècles troubles et dans la tradition médiévale, la « mystique » spéciale qui s'attacha à ces deux disciplines et donna bien souvent figure de sorcier à ceux (comme Albert le Grand) qui les pratiquèrent. »

— Le dernier chapitre du tout récent livre de M. L. Laurand sur *Cicéron* (cf. ci-dessous, *Bulletin critique*, p. 449) nous apporte, sous le titre : « Travaux qui manquent » (p. 492 et suiv.), toute une série de suggestions relatives à cet auteur pourtant si abondamment étudié.

« Le travail le plus urgent, dit M. Laurand, serait l'achèvement des dictionnaires complets commencés par Merguet. Le travail est fait pour les Discours et les Traités philosophiques ; il reste à réaliser quelque chose d'analogue pour les Traités de rhétorique et les Lettres... Si les circonstances ne se prêtent pas à l'achèvement rapide de cette tâche, on peut l'accomplir par tranches successives ; un dictionnaire complet du *De inuentione* ne serait pas une œuvre énorme. A défaut de dictionnaires, des index complets rendraient encore de grands services. »

J'ajouterais, en ce qui me concerne, qu'à défaut d'index, des relevés de vocabulaires spécialisés seraient intéressants : dans son Introduction à l'édition G. Budé de l'*Orator*, M. H. Bornecque formulait le souhait qu'on entreprenne « un travail définitif sur le vocabulaire de la critique dans *Cicéron* ». Et M. Bornecque joignait à son édition un lexique des termes et locutions techniques employés dans l'*Orator*, propre à nous donner un avant-goût de ce que serait le travail suggéré. Par une rencontre curieuse, il se trouve qu'à la dernière session du diplôme d'études supérieures un candidat, M. Hubac, a étudié la langue de la critique littéraire dans le *Brutus* ; une candidate, Mlle Viard, a examiné quelques aspects de la critique littéraire chez Cicéron. Enfin, M. J. W. H. Atkins vient de publier en deux forts volumes (Cambridge University Press) un travail intitulé : *Literary criticism in antiquity*. On voit que le sujet est à l'ordre du jour.

M. Laurand continue : « Il faudrait faire pour Cicéron ce qu'on a fait pour Bossuet : une table indiquant toutes les idées qu'il traite, un *Dictionnaire des idées*... Il existe des recueils partiels qu'il suffirait de compléter, d'orner de références plus précises et de mettre à jour pour la critique du texte.

« Il reste beaucoup de manuscrits à collationner. De plus, on rendrait grand service en réunissant les données dispersées dans les catalogues des bibliothèques publiques et privées.

« La plupart des fragments des discours d'adversaires de Cicéron ont été réunis par Malcovati. Mais Laterensis a été oublié ; sur Atratinus et sur plusieurs autres on pourrait donner plus. Il resterait surtout à remettre ces discours dans leur cadre et à préciser leur valeur littéraire... Les digressions de certains discours ne se comprennent pas, si l'on n'a présentes à l'esprit les attaques des accusateurs.

« Sur l'évolution du style de Cicéron, il reste beaucoup à dire. Des listes complètes comprenant tous les exemples d'un mot, d'une expression, d'un fait grammatical, d'une figure oratoire, sont le travail préalable nécessaire avant que la question d'ensemble puisse avancer.

« Les œuvres de Cicéron pourraient fournir matière à une multitude d'autres travaux, tels que : Cicéron et ses esclaves ; Cicéron et la dictée (ouvrages écrits de sa main, ouvrages dictés, discours pris en sténographie) ; influence et réputation de Cicéron... »

— Dans ce domaine des travaux qu'on pourrait entreprendre à propos de Cicéron, M. J. Cousin, professeur au lycée de Poitiers, me signale une idée que lui a suggérée un article de M. Cayrel, *Autour du « De signis »*, dans les *Mélanges de l'École française de Rome* : « N'y aurait-il pas lieu d'entreprendre une étude sur *Cicéron et l'art de son temps*? Plusieurs travaux discordants ont été publiés sur la question : à l'aide de l'archéologie, de l'histoire, de l'histoire littéraire et de la philosophie, on pourrait aboutir à des conclusions solides. »

— Est-il besoin d'ajouter à ce programme de travaux que qui voudrait en aborder telle ou telle partie n'aurait pas de meilleur guide que M. Laurand lui-même, soit par ses ouvrages, soit par ses conseils?

J. MAROUZEAU.